



## CINÉMA

«La Noire de...»,  
de vive voix

**Le film majeur d'Ousmane Sembène sur la tragédie d'une domestique sénégalaise employée par des Français ressort en salles, dans un climat où plusieurs œuvres subissent les campagnes de dénigrement de l'extrême droite.**

Un film pionnier, comme chacun sait, doit soigner son entrée. La règle veut aussi qu'il arrive comme un boulet de canon. Il y a presque soixante ans, le premier long métrage d'Ousmane Sembène, référence majuscule et fondatrice pour le cinéma africain, a fait les deux. Peu de chances d'oublier la première impression laissée par *la Noire de...* (prix Jean-Vigo, 1966). Dans le rôle d'une domestique sénégalaise qui rejoint ses patrons en France, Mbissine Thérèse Diop entre dans le cinéma comme on entre sur un podium, look d'icône sixties, apparition chic sur escarpins sortant d'une voiture – on lui ouvre la porte comme à une invitée de marque. «*C'est beau, la France!*» lui dit «Monsieur» (on ne lui connaîtra pas d'autre nom) en la conduisant dans son foyer bourgeois d'Antibes. L'avis de cette subalterne lui importe peu, ou à peine plus qu'à «Madame», maîtresse de maison tyrannique, qui ne tarde pas

à montrer à la nouvelle bonne de quel bois se chauffe sa discipline.

**Phénomène.** Sculpté dans la lumière, aveuglant de simplicité avec ses personnages de monstres et sa Côte d'Azur en noir et blanc, *la Noire de...* est pensé pour édifier le plus grand nombre. A l'image, Diouana encaisse les humiliations sans broncher. Elle troque ses belles toilettes contre un tablier, astique l'appartement du matin au soir, cuisine pour des convives qui se répandent en vulgarités racistes, se laisse dépérir au lit, dépossédée d'elle-même, prisonnière. Un masque accroché au mur la dévisage, celui qu'elle a offert à ses patrons en entrant à leur service. Parfois, on jurerait qu'il lui parle – ou est-ce parce que *Dahomey* de Mati Diop est passé par là en 2024, restaurant la mémoire des objets de la colonisation, que l'on a désormais la berlue ?

En voix off (dans un français dénué d'accent), le film nous restitue les

monologues intérieurs de Diouana, manière de réparation pour une héroïne muette. Nous sommes dans le cerveau de l'employée de maison, c'est-à-dire aux premières loges de la brutalité de classe décuplée par la violence néocoloniale. Avec son possessif incertain, *la Noire de...*, titre en suspension, ressemble à celui d'une œuvre hantée, malade d'une tragédie courue d'avance. Des flash-back révèlent les derniers instants passés dans le faubourg ouvrier de Dakar, le recrutement de Diouana comme gouvernante pour s'occuper des enfants de Madame, dans un de ces quartiers de colons où, aux anges, elle s'est crue appartenir à la crème de l'élite.

Romancier avant d'être cinéaste, formé à l'Institut national de la cinématographie de Moscou en 1961 après plusieurs vies (de tirailleur sénégalais, docker à Marseille, syndicaliste marxiste...), Ousmane Sembène adapte sa propre nouvelle,

tirée d'un fait divers. «Une jeune négresse se tranche la gorge dans la salle de bains de ses patrons», rapporte la coupure de presse de *Nice-Matin* à l'écran, laconique. Les histoires de bonnes finissent mal en général. Que nous raconte encore ce récit de captivité à la première personne? On doit à la fondation de Martin Scorsese sa restauration en 2015, et sans doute sa place au panthéon des «100 films les plus importants de tous les temps» d'après le classement *Sight and Sound* de 2022. En 2017, le court métrage *Notre Mémoire* de Johanna Makabi donnait des nouvelles de son actrice mythique. Résidant en France aujourd'hui, Mbissine Thérèse Diop n'a pas fait mystère des répercussions houleuses qu'a eu le rôle sur sa vie – la réputation de «salo» au pays en raison des scènes de nudité, et l'ambivalence de la consécration obtenue par Ousmane Sembène qui ne l'a pas payée pour le rôle, mais envers qui elle dit ne nourrir aucun ressentiment.

«La Noire de... est un grand film reconnu chez les cinéphiles partout dans le monde, et pas si vu en France», explique le distributeur Jean-Fabrice Janaudy, de la société les Acacias. Il nous semble qu'il aurait sa place dans les dispositifs scolaires, ce serait super de le montrer à des lycéens.» Phénomène inattendu pour une œuvre de patrimoine: le film, chahuté par des messages haineux et racistes sur les réseaux sociaux dès l'annonce de sa ressortie, s'ajoute à la liste des œuvres ciblées par des campagnes de déstabilisation de la fachosphère. Le distributeur: «Je ne pensais pas qu'on aurait une telle preuve de la nécessité de montrer ce film aujourd'hui. C'est un peu le problème de tous les films à l'affiche en ce moment dès qu'un sujet aborde la question de l'immigration...»

**Intimidation.** Les cas de figure se sont multipliés dernièrement. A la

Société des réalisateurs de films (SRF), une cellule «veille et riposte» a été créée en 2023 à la suite des raids numériques contre *Avant que les flammes ne s'éteignent* de Mehdi Fikri, évocation des victimes de violences policières. Même phénomène à la sortie de *Quelques jours pas plus* de Julie Navarro, comédie sur l'accueil humanitaire. La SRF explique: «On veut faire passer le message aux réalisateurs, distributeurs et producteurs à qui ça arrive qu'ils ne sont pas seuls, notre rôle est de s'en faire le relais le plus haut possible auprès de l'Observatoire de la liberté ou encore d'Allociné.» Sur le site, une notice indique désormais «une répartition de notes spectateurs inhabituelle» pour les films dont les avis semblent artificiellement plombés par une action d'internautes groupée.

Aléatoirement, certains films susceptibles d'être ciblés comme propagande «woke» passent entre les gouttes; d'autres font les frais de campagnes d'intimidation et de dénigrement pendant les tournées d'avant-premières – les *Rascals* de Jimmy Laporal-Tresor sur la montée du RN dans les années 80, ou encore *les Engagés* d'Emilie Frèche sur le «délict de solidarité» de citoyens qui portent secours aux exilés. «Des exploitants craignent de programmer certains films et de s'exposer à des retombées négatives», ajoute la SRF. Pour un deuxième temps, nous entamons un travail de ramification pour que les informations remontent entre les différentes disciplines artistiques, comme dans la littérature ou le théâtre qui subissent des pressions et attaques d'extrême droite similaires. Tout cela participe d'une montée en puissance concertée de l'extrême droite.» Pour le distributeur des Acacias, «d'une certaine manière, ça justifie d'autant plus qu'un film comme la Noire de... ressorte en salles».

**SANDRA ONANA**

## LA NOIRE DE... d'OUSMANE

SEMBÈNE avec Mbissine Thérèse Diop, Anne-Marie Jelinek, Robert Fontaine... 1 heure.





*La Noire de...* est une référence majuscule pour le cinéma africain. PHOTO LES ACACIAS